

## VERSION ANGLAISE ET THÈME

### I : VERSION

Before breakfast he always reverted to up-state village boyhood, and shrank from the complex urban demands of shaving, bathing, deciding whether the current shirt was clean enough for another day. Whenever he stayed home in the evening he went to bed early, and thriftily got ahead in those dismal duties. It was his luxurious custom to shave while sitting snugly in a tubful of hot water. He may be viewed tonight as a plump, smooth, pink, baldish, podgy goodman, robbed of the importance of spectacles, squatting in breast-high water, scraping his lather-smearred cheeks with a safety-razor like a tiny lawn-mower, and with melancholy dignity clawing through the water to recover a slippery and active piece of soap.

He was lulled to dreaming by the caressing warmth. The light fell on the inner surface of the tub in a pattern of delicate wrinkled lines which slipped with a green sparkle over the curving porcelain as the clear water trembled. Babbitt lazily watched it; noted that along the silhouette of his legs against the radiance on the bottom of the tub, the shadows of the air-bubbles clinging to the hairs were reproduced as strange jungle mosses. He patted the water, and the reflected light capsized and leaped and volleyed. He was content and childish. He played. He shaved a swath down the calf of one plump leg.

The drain-pipe was dripping, a dulcet and lively song: drippety drip drip dribble, drippety drip drip drip. He was enchanted by it. He looked at the solid tub, the beautiful nickel taps, the tiled walls of the room, and felt virtuous in the possession of this splendor.

He roused himself and spoke gruffly to his bath-things. "Come here! You've done enough fooling!" he reproved the treacherous soap, and defied the scratchy nail-brush with "Oh, you would, would you!" He soaped himself, and rinsed himself, and austere rubbed himself; he noted a hole in the Turkish towel, and meditatively thrust a finger through it, and marched back to the bedroom, a grave and unbending citizen.

There was a moment of gorgeous abandon, a flash of melodrama such as he found in traffic-driving, when he laid out a clean collar, discovered that it was frayed in front, and tore it up with a magnificent yeeeeeeing sound.

Most important of all was the preparation of his bed and the sleeping-porch.

It is not known whether he enjoyed his sleeping-porch because of the fresh air or because it was the standard thing to have a sleeping-porch.

Sinclair Lewis, *Babbitt*, 1922.

## II : THEME

C'était la nuit en guerre, l'alerte. Mais la nuit s'efface, la guerre est loin. Ceux qui ne dormaient pas, les malades au fond de leur lit, les mères dont les fils étaient au front, les femmes amoureuses aux yeux fanés par les larmes entendaient le premier souffle de la sirène. Ce n'était encore qu'une aspiration profonde semblable au soupir qui sort d'une poitrine oppressée. Quelques instants s'écouleraient avant que le ciel tout entier s'emplît de clameurs. Elles arrivaient de loin, du fond de l'horizon, sans hâte, aurait-on dit ! Les dormeurs rêvaient de la mer qui pousse devant elle ses vagues et ses galets, de la tempête qui secoue la forêt en mars, d'un troupeau de bœufs qui court lourdement en ébranlant le sol de ses sabots, jusqu'à ce qu'enfin le sommeil cédât et que l'homme murmurât, en ouvrant à peine les yeux.

– C'est l'alerte ?

Déjà, plus nerveuses, plus vives, les femmes étaient debout. Certaines, après avoir fermé les fenêtres et les volets, se recouchaient. La veille, le lundi 3 juin, pour la première fois depuis le commencement de cette guerre, des bombes étaient tombées à Paris ; mais le peuple demeurait calme. Cependant les nouvelles étaient mauvaises. On n'y croyait pas. On n'eût pas cru davantage à l'annonce d'une victoire. « On n'y comprend rien », disaient les gens. À la lumière d'une lampe de poche on habillait les enfants. Les mères soulevaient à pleins bras les petits corps lourds et tièdes : « Viens, n'aie pas peur, ne pleure pas. » C'est l'alerte. Toutes les lampes s'éteignaient, mais sous ce ciel de juin doré et transparent, chaque maison, chaque rue était visible. Quant à la Seine, elle semblait concentrer en elle toutes les lueurs éparses et les réfléchir au centuple comme un miroir à facettes. Les fenêtres insuffisamment camouflées, les toits qui miroitaient dans l'ombre légère, les ferrures des portes dont chaque saillie brillait faiblement, quelques feux rouges tenaient plus longuement que les autres, on ne savait pourquoi, la Seine les attirait, les captait et les faisait jouer dans ses flots.

Irène Némirovsky, *Suite française*, 2004 [1929].